

avoir rendu à la lumière les documents historiques assyro-babyloniens, nous en donnent l'interprétation. Il est désagréable, par exemple, quand on a constaté la réalité historique de "Sargon, roi d'Assyrie", mentionné brièvement dans un passage du prophète Isaïe, d'avoir ensuite devant les yeux ces longues inscriptions que les assyriologues ont intitulées les *Fastes de Sargon*, et de voir se dresser devant soi, au Musée du Louvre, l'effigie de ce puissant roi.

On n'en finirait pas si l'on voulait montrer tous les services que la connaissance des monuments assyro-babyloniens a rendus aux commentateurs de la Bible. *Le livre de Daniel* en est tout illuminé, et rapporte des traits de la civilisation chaldéenne, au temps de Nabuchodonosor, avec une exactitude à laquelle une rédaction apocryphe n'aurait pu atteindre.

En Susiane aussi, les fouilles entreprises par M. et Mme Dieulafoy sont venues tout récemment confirmer l'autorité du *livre d'Esther* : M. Dieulafoy lui-même le constatait dans une conférence faite en 1888.

Il y montrait que les objections par l'exégèse rationaliste contre l'authenticité du livre reposent, pour la plupart, sur une conception imparfaite de la vie persane, et que tous les détails condamnés au nom du bon sens et de la vraisemblance sont, au contraire, la preuve que l'auteur a admirablement connu les mœurs de la cour de Suse. M. Dieulafoy a fait entrer dans l'examen de la question un élément tout nouveau, l'élément architectural : le livre d'Esther mentionne souvent les diverses parties du palais du roi; et ces dénominations, vaguement traduites jusqu'à présent, prennent, paraît-il, leur valeur entière quand on relit le livre d'Esther en ayant sous les yeux le plan du palais de Suse, tel que les fouilles de M. Dieulafoy l'ont restitué.

Les récentes découvertes en Egypte ne sont pas moins précieuses pour l'apologétique chrétienne. On sait maintenant, grâce à ces laborieuses exhumations, que le Pharaon de Joseph était un roi pasteur d'origine sémite, ce qui explique la faveur avec laquelle il accueillit les Hébreux dans la terre de Gessen. On sait que l'oppresseur des Hébreux fut Ramsès II, et que le Pharaon des plaies fut Ménéphthah, son treizième fils et son successeur. Bien plus, les données ethnographiques inscrites sur les papyrus, sont en parfaite harmonie avec les mœurs égyptiennes peintes dans la Genèse. L'histoire de Joseph, par exemple, porte avec elle un goût si prononcé du terroir égyptien; elle reflète les mœurs pharaoniques d'une manière si précise, si vive et si minutieuse, que